

DIMANCHE

15 SEPTEMBRE 1833.

Bonne au Bureau du Journal, rue de la
lecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue
Clermont; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-
Dominique; et chez M. PERRER, imprimeur du
Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au ca-
binet littéraire de M. Raçon, passage du Caire,
n. 105. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRES-
SON ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires,
n. 18.
Et chez tous les libraires et directeurs des postes
des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

238.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de
chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	15	Six mois.	17
Un an.	28	Un an.	33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bu-
reau de la *Glaneuse*, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

15 septembre 1831, condamnation de la *Caricature*, 2 ans, 3,000
fr. — 1832, acquittement du Journal de la Guienne. — 16 septem-
bre 1830, désordres à Moissac. — 1831, saisie de la *Revolution*;
diffamés à Paris. — 1832, condamnation de la *Lyre Fidèle*. — 17 sep-
tembre 1831, troubles à Paris; perquisition dans les bureaux de la
Revue.

DES INJURES.

Lisez les feuilles vendues des provinces et de la ca-
pitale, toutes sont en extase devant les résultats du
glorieux voyage de leur bien aimé Philippe, leur sou-
verain et maître. Ce sont des exclamations à n'en plus
finir, des félicitations à perte de vue, des cris d'admi-
ration pour lui, des expressions musquées de recon-
naissance pour les populations, qui bravent le soleil,
la pluie, la fatigue, les dangers, afin de voir le cor-
lège, ne fût-ce qu'à une demi-lieue de distance. On
a beau dire, le peuple n'est pas miope.

Idiotes louangeuses, taisez-vous, ou par respect pour
l'homme que vous encensez d'une façon si basse, ou
par pudeur pour vous-même. Votre parfum donne des
nausées, vos périodes sentimentales soulèvent le cœur
d'indignation et de dégoût. Taisez-vous, prostituées de
carrefour, et ne nous rappelez plus ces jours de ser-
vitude et d'abrutissement, où, le front dans la pous-
sière, le vassal attendait que son souverain lui rendît
sa femme qu'il lui avait empruntée, pour une nuit de
débauche.

En vérité, il faut que ceux qui ajoutent foi à cet em-
pressement de curiosité, à cet enthousiasme de com-
mande, soient bien aveugles pour ne pas rejeter en
dégoût la feuille corruptrice qui leur débite de sem-
blables maïseries.

Et d'abord, écoutez :

Il y a cent manières de louer les gens, comme il y en
a cent pour signaler leurs défauts et leurs vices.

Montrez la bouche d'une femme édentée, ou la taille

d'une bossue, vous aurez dit une impertinence. De
même, vous aurez manqué aux procédés sociaux en
parlant de banqueroute devant un banqueroutier, ou
de probité politique en face d'un rédacteur des *Dé-
bats* ou du *Constitutionnel*.

Il est aussi des injures qui sont des éloges, et des
démentis qui deviennent des politesses. Henri IV voyant
entrer Crillon au Louvre, dit à ses seigneurs : Voilà
le plus brave officier de mon armée. — Vous en avez
menti, Sire, c'est vous, répondit Crillon.

Un jour, chez M^{me} de Runifort, le mathématicien Le-
gendre, placé entre M^{mes} de Staël et Recamier, dit :
Me voici entre la beauté et le talent. — C'est la pre-
mière fois, répliqua M^{me} de Staël (qui était fort laide),
que j'entends vanter ma figure... Tout cela est d'une
délicatesse admirable.

Je vous l'ai dit : notre langue est *courtisannière*; elle
se courbe comme un dos de valet; elle fait, pour ainsi
dire, la révérence, elle est élastique. A l'aide d'une
périphrase nous pouvons travestir notre pensée, la chan-
ger, lui donner une face nouvelle.

Au lieu de dire au roi : *Sire, votre générosité vous
rend cher à vos sujets*, un préfet adroit prononce : *Sire,
la générosité est une des premières vertus du monarque*.
Et tandis que celui-ci salue et remercie, l'homme cons-
cienieux qui étudie les choses entend l'épigramme et
rit sous cape de l'impertinence.

C'est ainsi que pendant son dernier voyage, nous
avons entendu plusieurs citoyens féliciter le roi sur l'at-
titude belliqueuse de la France, par rapport aux au-
tres peuples, le louer de la protection qu'il accorde
aux arts, et des embellissements dont il enrichit la ca-
pitale, tandis qu'il est notoire que nos ambassadeurs
ne parlent aux princes étrangers qu'à genoux ou ven-
tre à terre, que nos artistes disputent sou à sou à
Louis-Philippe, leurs tableaux, et qu'il ne s'est fait ma-
çon que pour agrandir ses demeures royales.

Ce mauvais tour qu'on n'a cessé de jouer à l'illustre
voyageur, on l'a continué en faveur de son auguste
moitié. Seulement la grossièreté était ici plus imperti-

nente, et l'encensoir se brisait sur le front. C'étaient les lys et les roses, les camélias et les violettes; c'était un parterre, une serre-chaude des fleurs les plus belles et les plus odoriférantes... On étouffait sous les nuages de parfums.

En vérité cela devient stupide, et il serait temps que le peuple osât dire aux rois leurs vérités sans périphrases, sans anti-phrases surtout, car leur orgueil a toujours l'air de ne pas prendre le change, et ce sont autant de douces nuits qu'on leur fait passer.

A chacun ses insomnies.

Préface

QUI DOIT PRÉCÉDER LE PREMIER CHAPITRE D'UN LIVRE
QUI N'EST PAS ENCORE COMMENCÉ.

Les rohàs, en général, ont beaucoup d'argent. Au lieu d'en général, je devrais dire *sans exception*. Tous, relativement parlant, regorgent de richesses et possèdent une douzaine au moins de superflus, tandis que leurs sujets ont à peine un seul nécessaire. — Il est bien entendu que ceci n'a point rapport à notre rohà-citoyen, lequel a tout juste ce qu'il lui faut pour vivre, il est vrai qu'il lui faut beaucoup.

Comme l'argent gagné facilement se dépense plus facilement encore, les rohàs dissipent sans s'en apercevoir l'argent qu'ils gagnent aussi sans s'en apercevoir. — Il est bien entendu que ceci ne se rapporte pas à notre rohà-citoyen, qui n'a jamais rien dissipé et qui ne gagne pas un sou sans s'en apercevoir, et même, Dieu merci, sans s'en apercevoir beaucoup.

Dans leur manie de dissipation, les rohàs cublient tout naturellement de faire des économies et de se garder, comme on dit, *une poire pour la soif*. — Il est bien entendu que ceci n'a point rapport avec notre rohà-citoyen, qui excelle à faire des économies et qui se garderait pour la soif vingt poires plutôt qu'une.

Or, il arrive quelquefois, assez souvent même, que les rohàs sont destitués de leur sinécure. Jadis ces destitutions arrivaient par suite de querelles de ménage ou de démêlés de palais. Aujourd'hui, elles sont toujours le dénouement de révisions de comptes, réclamées par les peuples. Peu importe conspirations ou révolutions, les rohàs n'en sont pas moins très fréquemment destitués. — Il est bien entendu que ceci n'a point rapport à notre rohà-citoyen, qui, le 7 août 1830, a été appelé, par le vœu national de MM. Jars, Fulchiron et quelques autres, au trône de France, pour en jouir à perpétuité et de mâle en mâle, par ordre de primogéniture.

Quand les rohàs sont destitués, comme ils n'ont pas fait d'économies et qu'ils n'ont plus de liste civile, ils se trouvent sans le sou. Or, il faut vivre après tout. Les esprits forts ont beau dire : « Nous n'en voyons pas la nécessité, » je m'en rapporte, moi, à la chanson « Il faut que tout le monde vive, les grands comme les petits. » Donc les rohàs, bien qu'ils soient ce qu'il y a de plus petit au monde, ont le droit de vivre. Mais ils n'ont pas plus que nous le privilège de vivre sans argent. — Il est bien entendu que ceci n'a point rapport à notre rohà-citoyen, qui a trouvé moyen de vivre, sinon sans argent, du moins avec aussi peu d'argent que possible. C'est au point que, pour le dernier mois,

le livre de cuisine de M. Montalivet ne contient pas toute dépense qu'une somme d'un franc vingt-deux centimes. Encore cette somme comprend-elle les frais du dernier ragout des Tuileries : il est vrai qu'on n'y a servi que des cure-dents. Sa Majesté se serait même fait délivrer un brevet d'invention pour cette découverte essentiellement économique, si les brevets d'invention ne coûtaient pas cinq cents francs.

Or, s'il est une chose prouvée, malgré l'exemple à-fait exceptionnel de Notre Majesté presque-téméraire, qu'on ne peut vivre sans argent, il en résulte qu'il y a beaucoup d'argent aux rohàs destitués, car les rohàs même destitués, ne sauraient vivre comme les autres hommes. Ils ne perdent point leurs habitudes de luxe et de magnificence avec leur place. — Il est bien entendu que ceci n'a point rapport à notre rohà-citoyen, qui, s'il pouvait jamais être exposé à perdre sa place n'aurait rien à perdre avec elle, sous le rapport de ses habitudes de magnificence et de luxe.

En outre, les rohàs destitués, qui n'ont pas le sens commun et qui veulent vivre à leur aise, ne savent pas avoir l'esprit de travailler pour se créer des ressources. Nous trouvons des hommes du peuple, lorsque, par hasard, nous nous trouvons riches, et que, par hasard, un revers de fortune frappe, nous appelons à notre secours nos bras et notre intelligence. Mais les rohàs ! ah ! bien oui, travailler ! Ils sont trop fiers pour cela. N'avez peur que la duchesse d'Angoulême se fasse marchande de modes, la duchesse de Berry culottière, et dona Maria blanchisseuse de fin. Tous ces gens-là aiment mieux mendier auprès de leurs anciens camarades les rohàs en exercice. Tas de fainéants, va ! — Il est bien entendu que ceci n'a point rapport à notre rohà-citoyen, lequel, si, par impossible, il devait jamais sauter le pas, malgré le suffrage unanime de M. Vachon-Imbert, resterait pas les bras croisés, je vous assure. Il ferait ce qu'il a déjà fait en Suisse : il tirerait parti du peu de moyens que la nature lui a départis. Il deviendrait menuisier, chanteur de rues, jardinier, petit banquier, tisseur de corde, professeur d'arabe, que sais-je ? Tout enfin, excepté maître de langue française ; ses discours, semés sur la route de Cherbourg, ayant définitivement prouvé qu'il ne peut pas mordre au français....

— Pardon, si je vous interromps ; mais où diable voulez-vous donc en venir ?

— Comment ! vous ne comprenez pas... ?

— Je veux être décoré si je comprends un mot de tout ce bavardage, qui me paraît, à vrai dire, très spirituel, mais qui pourrait durer ainsi jusqu'à la fin de ma main, sans que je fusse plus avancé.

— Il faut que vous soyez un franc..... Vachon-Imbert (pardon de l'épithète), pour ne pas deviner la suite de ce dont il s'agit. J'ai voulu prouver qu'il y a, à ce moment en France, une royauté destituée qui n'a pas le sou, et une royauté en exercice riche comme quatre juifs. A savoir Dona Maria et le rohà-citoyen.

— Eh bien ! qu'est-ce que cela prouve ?

— C'est nécessaire à l'intelligence de ce qui va suivre.

— A la bonne heure.... Et ce qui va suivre ?

— Vous le lirez un autre jour.

DISCOURS

PRONONCÉ SUR LA ROUTE DE CHERBOURG,

PAR UN DE SES FIDÈLES SUJETS, AU ROYAUME DE SON CHOIX.

Air : *Quel dîné les ministres m'ont donné.*

Roi, que s'est donné la France,
 Vous retournez à Paris;
 De votre auguste présence
 Vous nous laissez ébahis.
 Mais nous conservons l'espoir,
 Sire, au plus tôt de vous voir
 Sur la rou... sur la rou... sur la route de Cherbourg,
 Ce sera pour nous un beau jour!

Nous allons voir reparaitre
 Les gens de distinction;
 Et puis vous ferez renaitre
 La sainte religion.
 Avec ce système-là,
 Sa Majesté finira....

Sur la rou... sur la rou... sur la route de Cherbourg,
 Ce sera pour nous un beau jour!

L'honneur qui vous accompagne
 Depuis les champs de Valmy,
 Avec vous, même en Espagne,
 Ne s'est jamais endormi.
 De tant de gloire attendris,
 Nous vous en pairons le prix

Sur la rou... sur la rou... sur la route de Cherbourg,
 Ce sera pour nous un beau jour!

Votre personne royale
 Peut compter sur ses sujets :
 La garde nationale,
 Quoiqu'elle aime un peu la paix,
 Voudrait, dans son dévouement,
 Vous mener, tambour battant,

Sur la rou... sur la rou... sur la route de Cherbourg.
 Ce sera pour nous un beau jour!

L'enthousiasme qui brille,
 Sire, à votre auguste aspect
 Prouve pour votre famille
 Notre amour, notre respect.
 Ah! puissions-nous vous voir tous,
 Vos ministres avec vous,

Sur la rou... sur la rou... sur la route de Cherbourg!
 Ce sera pour nous un beau jour!

Nous ne pouvons nous refuser à accueillir la lettre
 suivante, parce qu'elle est écrite par un patriote
 qui nous est bien connu, et qu'elle est en effet mo-
 vée, sur des circonstances vraies.

AU RÉDACTEUR DE LA GLANEUSE.

Lyon, ce 14 septembre 1835.

Citoyen,
 Je vous donne copie d'une lettre que j'ai adressée hier au rédac-
 teur du *Précurseur*, veuillez en témoignage de la vérité, l'insérer dans
 votre numéro de demain.

Salut et fraternité,

J. C. HUGON.

Lyon, le 13 septembre 1835.

Au rédacteur du *Précurseur*.

Monsieur le rédacteur,
 Je viens de lire dans votre numéro d'avant-hier, en réponse à la
Tribune, le paragraphe suivant :

Nous serions désolés que le dévouement de la *Tribune* conduisit ses
 rédacteurs en prison, nous nous félicitons que ce malheur ne leur soit

pas encore arrivé, et qu'ils se soient arrangés de façon à écrire en
 liberté leur énergique feuille; notre égoïsme a été moins heureux et
 moins habile, et c'est sous les verroux que nous leur répondons.

Il paraît que les trois mois de votre captivité, que vous allez ter-
 miner dans quelques jours, vous ont fait perdre la mémoire des
 persécutions qu'a éprouvées M. Bascans encore aujourd'hui sous
 les verroux, des trois années de prison de M. Lionne, et des six mois
 que vient de faire M. G. Sarrut.

Serez-vous assez impartial pour insérer intégralement cette récla-
 mation dans votre journal. Elle vous est adressée par un citoyen qui
 professe les doctrines républicaines de la *Tribune*, il a cru devoir
 la faire dans l'intérêt de cette feuille et de la vérité, de même que
 vous avez cru devoir, M. le rédacteur, comme appartenant au parti
 représenté par M. de Lafayette, engager avec la *Tribune* une polé-
 mique qui dure encore, au sujet des réflexions dont cette feuille avait
 fait suivre la lettre de M. Ch. Teste.

Recevez l'assurance de ma considération distinguée.

J. C. HUGON,

Républicain avant juillet 1830, et qui à cette époque, sans
 avoir la vue plus perçante qu'un autre, avait lu dans le passé l'his-
 toire de l'avenir.

SOUSCRIPTION

POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE

DE QUATRE MILLE FRANCS

A laquelle la Glaneuse a été condamnée par le jury de Lyon,
 le 17 mai.

Liste recueillie par Moiret Jean.

D. Moiret, patriote, 1 fr. Une patriote, 1 fr. M. Bonnard, 1 fr.
 M. Vincent, 50 c. Un Bonapartiste, 25 c. Un Bonapartiste, 1 fr. Un
 républicain, 1 fr. Un républicain, 50 c. Un franc républicain, 50 c.
 Un bon patriote, 50 c. Un patriote, 60 c. Un républicain, 1 fr. Un
 juste-milieu converti, 1 fr. 50 c. Moine, républicain, 1 fr. Vincent,
 républicain, 50 c. Un patriote, républicain, 50 c. Charles, républi-
 cain, 75 c.

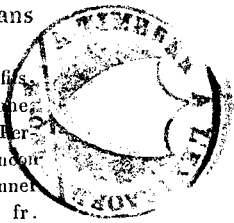
SOUSCRIPTION

En faveur des 500 Polonais exilés en Suisse.

Nous publions aujourd'hui une première liste de sous-
 cription : nous espérons que nos concitoyens nous met-
 trons dans le cas d'en publier beaucoup d'autres. —
 Hier, un patriote de cette ville, qui est en possession
 d'une confiance générale et justement méritée, a reçu
 directement du comité Polonais résidant à Bienne, une
 lettre dans laquelle ce comité remercie les lyonnais de
 ce qu'ils ont commencé à faire pour les Polonais. Le
 tableau fait par le comité, de la situation de ces mal-
 heureux exilés, est déchirant. « Ils seront, dit-il, avant
 peu de jours, réduits à marcher les pieds nus et le
 corps découvert; ils n'ont plus ni habits ni souliers!... »
 Que les Français sur lesquels les Polonais comptent pour
 les sortir de cette désespérante misère ne restent donc
 pas en arrière!... Nous recevrons dans nos bureaux,
 non-seulement les dépôts d'argent, mais encore les vê-
 temens, les chaussures et le linge de tout genre qu'on
 voudra bien nous remettre. — Les moyens de faire par-
 venir le tout à destination, sont déjà assurés.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler particu-
 lièrement aux *Savoisiens* et aux *Piémontais* habitant le
Lyonnais, que la souscription en faveur de leurs com-
 patriotes réfugiés en France, est toujours ouverte dans
 nos bureaux.

Achard, rép., 50 c. Nathan, chapelier, rép., 25 c. Nathan fils,
 rép. de 10 ans, 15 c. Mazille, ennemi des rois, 50 c. Picard jeune,
 rép. 50 c. Dubessy, rép., 50 c. Un boulanger, id., 50 c. Ber-
 cherin, id., 50 c. Joanon, id., 25 c. Carpeneur, 25 c. Francour
 (De la fraction imperceptible), 25 c. Un tanneur, qui désire tanner
 la peau de chose, 25 c. Un anonyme, 25 c. Monchet, 1 fr.
 Spignols, patriote, 50 c. Spignols père, patriote, 50 c. Spignols



cadet, 25 c. Mme Spignols mère, 25 c. Mlle Spignols fille, 25 c. Mlle Floquet, 50 c. Mlle Tonine Asparts, 50 c. Senter jeune, rép., 50 c. Guichard, ssldat au 42^e de ligne, bon patriote, 25 c. Un Savoyard, rép., 50 c. Un anonyme, dévideur, 50 c. Un anonyme, canut, 25 c. Cusset, 25 c. Bergot, ancien soldat de l'empire, 25 c. Fabre, 25 c. Madame Dauberl, 25 c. Mademoiselle Roussel, 50 cent. Madame Dugelay, 20 cent. Bechet, 50 cent. Giraud fils, 50 c. Mlle. Mercier, 50 c. Jouve, chapelier, 50 c. Garin, chapelier, 50 c. Pelletier, chapelier, 50 c. Gonod, républicain, 45 c. Bourgeois Pierre, rép., 50 c. Blanc, rép., 25 c. Pillet, rép., 50 c. Un anonyme, 25 c. Un idem, 25 c. Bregan, 25 c. Duchesne, patriote, 50 c. Mathias, rép., 50 c. Tissier aîné, ennemi des rois, 50 c. Vadebois, 20 c. Benoit Achard, rép., 50 c. Brossard, ami de Lafayette, quand même, 50 c. Un chef d'atelier, rép., 1 fr. Vendel, rép., 50 c. Ber, rép., 50 c. Moreau, rép., 25 c.

Total: 24 fr. 90 c.

N. B. Cette liste a été recueillie pour être distribuée par moitié, entre les Polonais et les Savoisiens, dont nous avons aussi, il y a peu de jours, fait connaître les besoins.

— Nous sommes priés d'insérer l'annonce suivante :

M. Berbrugger doit s'arrêter quelques jours à Lyon pour y développer le système de colonisation agricole et industrielle, inventé par M. CHARLES FOURRIER. — La première séance aura lieu le 16 septembre courant, à sept heures précises du soir, dans la salle de la Bourse. Les personnes qui ne seront pas munies de leurs cartes ne pourront être admises.

Lyon.

On assure que l'empereur de Russie est mort; la légation russe a fait demander à plusieurs maisons de commerce de Paris, si elles avaient des nouvelles particulières

— On répand aussi le bruit qu'une insurrection terrible vient d'éclater à Gènes. Elle serait dirigée par le frère d'une des dernières victimes et par la famille puissante des Doria.

— Il paraît malheureusement de plus en plus certain qu'une vaste conspiration a été découverte et déjouée en Italie. — Des imprudences commises, des dépositions hasardées auraient compromis le sort des conjurés. — Espérons toutefois que ces fâcheuses nouvelles seront sans fondement; mais, si nous étions déçus dans cette espérance, plaignons les victimes d'être tombées aux mains des bourreaux de l'Italie.

— On avait annoncé la maladie de M. Dupont de

l'Eure; nous sommes heureux d'annoncer qu'il n'en est rien.

— Le CATÉCHISME RÉPUBLICAIN est en vente. — Nous avons dit déjà qu'il avait été considérablement augmenté. Il se compose maintenant de vingt leçons, dont les quatre dernières sur l'impôt, la force armée, l'instruction publique et le travail seront, sans doute, lues avec intérêt. Ce Catéchisme est un excellent livre d'enseignement politique que tous voudront lire; les uns pour y puiser l'instruction qui y est très clairement exposée, les autres pour apprécier les doctrines politiques et les théories gouvernementales qui en font l'objet. (Voir aux annonces.)

Théâtre des Célestins

S'il est un artiste à qui le public doive protection spéciale, c'est celui, certes, qui, pendant toute l'année, exact à son poste, consciencieux dans ses devoirs et toujours sûr de ses rôles, vient les dire, sinon avec un talent supérieur, du moins aussi bien qu'il l'a pu, et souvent avec vérité et finesse. Tel est M. Auguste dont le bénéfice a lieu mardi prochain. *Mad. d'Egmont ou la Comtesse et le Commi marchand, Bayard à Lyon, M. Bonaventure ou les Inconvénients de la Diligence* sont les ouvrages qu'a choisis M. Auguste. Le premier, en trois actes, a fait fureur à Paris: le même sort lui est sans doute réservé à Lyon, et nul doute que la salle ne soit trop pleine pour les Marioux. Ce sera, à la fois, du goût et de la reconnaissance.

GLANE.

— Le *Figaro* change sa vignette, — il y a long-temps que ce journal a mauvaise grace à frapper sur le dos des jésuites.

— Dans la nouvelle vignette du *Figaro*, ce sera, dit-on, le jésuite qui frappera à grands coups de discipline sur les épaules de *Figaro* à genoux et faisant amende honorable.

— Les Anglais encombrant les rues et la rade de Cherbourg; — dire des journaux ministériels, ils ne disent pas qu'il y ait même affluence de Français. — Ce que c'est que la sympathie.

— Toute une compagnie de gardes nationaux s'est extasiée devant le roi, qui a ôté son manteau pour la passer en revue pendant une averse. Famille de héros, va!

— Le roi, ce jour-là, avait l'air d'un porte-manteau.

— Le voyage du roi à Cherbourg est un fait de prudence. S. M. désirait connaître la situation topographique du port où s'embarquent les monarques.

— Les henriquiquistes ont fait don à leur prince d'une poignée dont la poignée est enrichie de diamans. Quant à la lame, on n'en a pas. A quoi bon une lame?

BULLETIN DES ANNONCES.

INSTRUCTION POPULAIRE.

EN VENTE

Dans les bureaux du *Précurseur*, de la *Glançuse*, de l'*Echo de la Fabrique*, chez BARON et BABEUF, libraires,

NOUVEAU

CATHÉCHISME RÉPUBLICAIN,

Indiquant à tout citoyen ses droits, ses devoirs et la forme de gouvernement qui convient le mieux à la gloire et au bonheur d'un Peuple,

Par un Proletaire.

Brochure in 8° d'environ 80 pages.

Prix: 60 c.

(205)

AVIS A MM. LES RELIEURS.

M. MISSET, graveur et mécanicien, vient de joindre à son établis-

sement un assortiment de roulettes, palettes, fleurons, lettres gothiques, composteurs, et généralement tout ce qui concerne la reliure. Les personnes qui voudront l'honneur de leur confiance trouveront toujours chez lui, rue du Palais-Grillet, n. 4, tous les avantages possibles, tant pour la qualité de ses marchandises que pour le prix auquel il les a établies

HIVER

pour cette saison.

(222) Le magasin des Deux Jumeaux, à Lyon, possède en ce moment un grand assortiment de pantalons, provenant de fortes parties de draps achetés en avril et mai derniers.

Malgré l'énorme augmentation qui vient de frapper la draperie, on les cédera au cours précédent. Ces objets sont très bien soignés pour la coupe et la confection.

On peut s'en convaincre galerie de l'argue, n. 44 à 50.

J. A. GRANIER, Gérant.